

ON S'ABONNE:

A CONSTANTINOPLE, au Bureau du Journal
A Galata.DANS LES VILLES DE L'ESPAGNE, à l'Agence
des Paquebots français.

A MARSEILLE, chez M. G. Moïse, libraire.

A LYON, chez M. J. Journe, Courcier et Cie.
Ensuite Nouvelles Offres, &c., St Anne's
Lane, general Post Office.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 14 Septembre.

A MONSIEUR MICHEL CHEVALIER.

PRÉMIÈRE LETTRE.

Il est plus facile à un Athénien de décrire des moeurs des François dans un ouvrage que de décrire les mœurs des Arabes dans une autre. Athénien dans Athénien, aristocrate.

Monsieur,

Je n'y prends pas peu tard : our répondre à votre retraite à l'Exposition Universelle de Londres, insérée dans le *Journal des Débats* du 1^{er} juillet dernier, et portant pour titre : *Les peuples musulmans. Une indépendance chronique, assez grave et dont la dernière période a dépassé d'un mois, m'a empêché de le faire plus tôt. Je ne saurais donner de meilleur motif à mon retard : un proverbe allemand dit qu'il faut excuser ce qu'on ne peut corriger ; et je crois que les descendants d'Hippocrate y ont perdu tout à l'os de leur latin et leur grec.*

Cependant, je dis vous à avancer, Monsieur, qui sûrement excuse n'avait manqué si franchement que j'aurais désiré, il est possible que j'en eusse cherché une autre. Comme je suis un économiste de renom, un écrivain brillant, un des professeurs du Collège de France, un des rédacteurs les plus distingués du *Journal des Débats*, quand même on n'est rien de cela, la chose n'est pas aisée ; elle est même très difficile, et à mon âge on n'ose se dire : *Audace fortuna dedit. Dauda ce cas*, l'éloge doit être permis ; elle est en risque de reporter pour les malades de vous.

Mais, si petit que l'assorti, ne peut-on pas avoir à reprendre aux dires des grands, à leurs fits et gestes ? Un des points les plus célèbres de l'antiquité vit censurer la chassure d'un de ses personnes, et il en fut satisfait : la critique était dans la spécificité du censeur. En vous répliquant, peut-être suis-je dans la mesure, il y a si longtemps que j'ai fait mon étude favorite des choses de l'Orient ! Serez-vous plus difficile que le peintre ? J'aime à croire que votre opinion ne diffère pas de celle du plus grand des fabulistes :

Il n'est rien d'autre aux personnes de sens.

Vous dites, Monsieur, qu'en industrie, la civilisation musulmane est inférieure à celle du peuple indou et des Chinois, et vous formez avec vous d'après ce que vous avez vu à l'exposition universelle de Londres. Dieu me préserve de révouquer un seul instant en toute votre impartialité bien connue, et d'attribuer la plus petite part de votre jugement à quelque effet de lumière plus favorable aux Chinois et aux Indous qu'aux Musulmans. Ainsi vu, ainsi dit, et je me gris bien gardé d'essayer à redire, si vous n'avez poussé plus loin. L'angle se complait dans les rigides élévées, et toutes vos lettres témoignent que vous avez pris la question de haut, et même de loin, car pour prouver le peu de progrès de l'industrie des Arabes et des Turcs, vous comprenez leurs habiles œuvres sistennales de ménage à ce seul temps de l'âge, leur confection à la cuisine des Philistins. Vous jurez même que les écharpes, les voiles, les cintures, les tissus de laine de la Turquie, sont à l'image des cadeaux du nord de Jacob à Laban ou à Raïchel ; que cette tendre drisse devant vous doit être la copie fidèle de celle sous laquelle l'envoyeur général Sisara, éprouné de fatigue, chercha un asile dans le désert, et ce clou grossier le *fac-simile* de celui que Japhet, violant les droits de l'hospitalité, lui enfouit dans la tête pendant son sommeil ; que ce hât avait servi à l'ânesse de Balaam, que ce panier hermétique fermé, qui est rempli de dates, est, contenait et contenait, le pareil de ceux que Melchisedech avait dans ses magasins ; que cette petite entree est exactement comme celle qu'Abraham donna répied à l'âne à la pauvre Agar lorsque la jalouse de Sarah obligea le patriarche à la renvoyer dans le désert, tenant son fils par la main.

Voilà de l'érudition ancienne et de l'esprit nouveau : votre collaborateur, le séminaire feuilletoniste, qui abuse peut-être un peu du plaisir au préjudice du sévère, n'aurait pas mieux dit et fait ; et l'on peut affirmer que, pour l'ancien Testament,

Vous avez comme un Bénédictin,
Et l'écrivez comme Jules Janin.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE
ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

CONSTANTINOPLE 12 francs, 8 sols.

PROVINCE ET ETAPPE 6 mois, 4 .

LE journal, par les 2, 9, 11, 19, 21, 29 6 mois, 5 .

de chaque mois.

Les abonnements datent du 1^{er} et du 16.

PRIX DES ADONCES:

La ligne 5 piastres du G.S.

Le journal, par les 2, 9, 11, 19, 21, 29 de chaque mois.

Les abonnements datent du 1^{er} et du 16.

Comparaison n'est pas raison ; mais lorsque la comparaison, que j'appellerai anecdotique, est faite de bonne humeur et avec grâce, on égale le discours et le lecteur, l'un et l'autre lissent leurs de nature austère ; et on se ménage une chance de plus de faire prévaloir la thèse soi-même. Rendre attrayant le sujet le plus sérieux, c'est l'art de l'écrivain brillant, l'écrivain qui veut lire et étonner, quoi qu'il dise : c'est le rôle, Monsieur, en cette circonstance, la façon dont vous vous êtes servi, prouvant que vous êtes expert, le regrette. Cet art, je vous trompe, ce petit clinquant ne doit pas être à l'usage des esprits supérieurs qui, en l'employant par hasard, ou plutôt, par originalité, peuvent donner lieu à une supposition mal fondée, et qui ne saurait être mieux exprimée que par cette phrase d'Arnault : « La fable est tout juste à l'heure où l'on doit briller les paillettes. »

Dans votre lettre, vous faites le procès au génie, je me reprends, à l'absence de génie industriel des Arabes et des Turcs, leurs succès passés ; et, pour le gagner, vous allongez l'acte d'accusation au moyen de radices qui n'ont d'autre mérite que d'être fort anciennes. C'est peu que vous réduisez à presque rien la gloire passée des Arabes, vous voulez encore établir que les Turcs n'ont jamais eu et n'auront jamais la faculté de réussir dans l'industrie. Ceci est plus net que vrai, et ne peut comprendre qu'en reniant la responsabilité de la religion musulmane, et en donnant le sens le plus complaisamment déréligieux au mot qu'appréhendent d'autres vous poussez à Montesquieu, et que l'on cherchait vainement dans ses ouvrages : les Turcs sont campés en Europe. Et s'il y toussait, tout, il indique que l'écrivain se riait trop. On a l'habitude de prêter aux récits, moins, envers choses, c'est leur rendre mauvais service que de leur trop prêter. Je suppose que les Turcs soient seulement campés en Europe ; le sont-ils en Asie ? Peut-être n'y a-t-il pas, non Montesquieu, et c'est fort heureux, Simon, ces pauvres Turcs auraient pu plus heureux et s'en aller de ce monde, car une nation qui ne saurait que camper sur tous lieux, finirait par décamper par de part. Or, si les Ottomans, pour faire plaisir à ceux qui devaient prêter le mot en question à l'auteur des *Lettres persanes*, s'étaient dispensés de se livrer en Europe à l'industrie pour se renfermer hermétiquement dans le rôle de conquérants, rien ne les aurait obligés d'agir de même en Asie ; partie la plus étendue de leurs possessions l'établissons un autre jour qu'ils s'en sont occupés assez bien ici et là. Donc le précédent mot de Montesquieu n'indique aucunement la faculté industrielle des Turcs ; il n'a aucun sens dans votre sujet. Du reste, un grand nom ne fait pas sans raison ; mais elle n'existe pas non plus dans l'industrie. Y a-t-il quelque scepticisme assez robuste pour douter de l'existence de la Turquie ? Dans l'islamisme n'avait pas l'industrie ; sinon, il l'aurait et du même coup les nations qui le professent. Un principe ne peut contenir tant à la fois la vie et la mort : il tue ou il fait vivre, et ce que vous dites du malogénie ne peut pas même s'appliquer à aucune religion connue, chevalier ou avec une lourde dans le plus profond du monothéisme, du polythéisme et du panthéisme. Les ordres religieux dans le christianisme se composent par certitudes et prescrivent presques le culte de leurs membres : ils n'ont jamais été réputés pour stériles à l'industrie, la plupart ne travaillent pas l'industrie, mais les ordres religieux : les services, diverses et moins de 80 communautés, que j'apprécierai bien, si vous voulez, quasi-religieuses se sont établis contrairement à la lettre et à l'esprit du Coran ; mais ils se marient et font vivre leurs familles du travail de leurs mains, ce qui prouve que l'industrie est plus honnête que ce que vous dites. Mais je m'égare, Monsieur, trop loin catholique pour persister dans ce rebâlage d'intolérance dont la source est tout ancienne : c'est dire qu'elle n'est pas en vous. L'esprit de rivalité la découvre, l'alimente et lui fit le plus large lit possible. Il est à désirer que, par les efforts de la civilisation, soit bientôt arrêté à ses. Les progrès de l'Orient se sont plus faibles et plus grands. A voir tout ce qu'on a dit sur ce sujet, on croirait que les Turcs sont les plus méchantes gens du monde. Si la Justice mettait dans ses balances les persécutions dont chaque religion s'est rendue coupable, quel est le plateau qui l'emporterait ? M. de Lamartine dit nettement que ce ne serait pas le plateau de l'islamisme. Voici comment il s'exprime : « Le culte de Mahomet est un culte très philosophique, qui n'a imposé des deux grands devoirs à l'homme : la prière et la charité. Ces deux grandes idées se sont effacées de l'esprit de l'islamisme, et en effet les deux plus hautes vertus de toute religion, le mahométisme en fait disparaître la charité ; mais que d'autres cultes ont si cruellement exclu de leurs dogmes, sous ce rapport, il est plus avancé sur la route de la perfection religieuse que beaucoup d'autres religions qui l'insufflent et le méconnaissent... Les Turcs sont le seul peuple tolérant. »

Les Turcs, et les chrétiens s'intéressent et se dévouent de bonheur à ce qu'ils ont de mieux avoir raison contre vous. Au lieu de ces détails, exposez le principe, la position doctrinaire : « L'homme n'a rien à attendre que du fruit de son travail. » — « Le travail, l'art, l'industrie, garantissent l'homme de la pauvreté. » — O mon serviteur ! mes aïeux et les riches s'descendent en abondance, etc., etc., etc. — Ed ce clair, comme disait un jour M. de Broglie à la tribuna de l'ordre de la paix des députés. Dans certains pays, les ministres de la religion disent : Pères ce que je vous dis, et ne faites pas ce que je fais. Mahomet et ses successeurs ont pu qu'il était devoir de jointre l'exemple au précepte, et tous, y compris un grand nombre de Sultans et de Grands-Vézirs, ont exercé une industrie. Ceci se trouve tout au long dans tous les ouvrages qui parlent de la constitution de la société musulmane, et me dispense d'y insister. Vous voyez, Monsieur, qu'en affirmant que l'islamisme ait l'industrie aux yeux des Turcs, vous avez dit tout juste le contraire de la vérité. Je crains bien, Monsieur, que vous n'avez fait la même chose en parlant de son intolérance.

Dans vos polémiques scientifiques, il vous arrive, je suppose, de traiter plusieurs fois la même question et de refuter toujours les mêmes erreurs. Lors de votre dernière discussion avec M. Thiers, à propos de la liberté du commerce dont il ne vient pas et dont vous vous voulez avec raison, cette excellente liberté, fille légitime de l'Orient, ainsi avez-vous fait, à votre gloire, vous assurer que qui vous arrive, à vous, dans votre sphère supérieure, m'arrive, à moi, dans l'humile condition où je suis. Comme vous, Monsieur, j'ai mon tonneau des Danaïdes, ma pierre de Sixpence, et, pourriez pas nous assurer, nous avons besoin de creire à la maxima latine : *labor improbus omnia vici*. On n'a pas fait en face de l'intolérance de l'islamisme, et les yeux grands ouverts qu'il j'aurais pu l'apercevoir ; et ne le voyant pas, j'ai dit qu'il n'existant pas. Vous n'avez pas créé l'accusation, je le sais ; vous l'avez trouvée établie, et vous vous en êtes servi parce qu'il avait à votre tête. J'ai d'autre chose que l'Homme est si désireux d'avoir raison lorsqu'il parle, qu'à l'égard de la recherche d'arguments, y en eut-il mille de différentes sortes et la plupart même contraires, il est assez heureux pour ne prendre que ceux qui lui conviennent. Ce tri n'est pas toujours fait avec rapidité, mais à leur manière, qui donne lieu aux plus inconvenables erreurs. Il est en effet quelques-uns qui blâment leurs conférences de donner raison à la Porte dans les difficultés d'administration qui se sont élevées entre le Sujet et le Souverain. De ce nombre se trouve le *Sémaphore d'Orient* qui, pour prouver sans doute qu'il est vrai de la question, publie dans son numéro du 1^{er} de ce mois un extrait d'un journal de Paris, *L'Ordre*, où il ressort d'une plausible comparaison entre l'*Egypte et la Turquie*, que tout va mieux là-bas.

Jusqu'à présent, nous nous sommes absents d'entretenir nos lecteurs de ces difficultés, et les feuilles dont nous parlons auraient sagement fait de suivre notre exemple, alors qu'ils devaient rejeter injustement sur le gouvernement impérial la responsabilité de cette situation. Nous savons de longue date qu'il n'aime pas les affaires ; auquel lieu de les rechercher, il est évidemment de les laisser de côté, et à vous offrir celles d'hommes considérables qui sont de votre connaissance depuis longues années, et dont vous estimez la bonne foi, le caractère et le talent. Rien n'est plus désagréable qu'un homme qui se croit le même, a dit une femme d'esprit. En s'emparant de Constantinople, Mahomet fit ce que les compagnes ne furent jamais, il respecta la liberté de conscience, ne sépara pas les brefs des pasteurs, et ne gâta en rien l'exercice des cultes. M. de Lamartine juge ainsi ce fait : « Il est permis à l'histoire de notre temps de voir dans la prise de Constantinople par les Turcs l'exécution d'un arrêt de la justice divine, et l'extinction d'un foyer de corruption et de dégradation qui répandait sur le monde chrétien sa lumière pernicieuse. » Puisque la justice divine est du côté des Turcs, je vous crois, Monsieur, trop loin catholique pour persister dans ce rebâlage d'intolérance dont la source est tout ancienne : c'est dire qu'elle n'est pas en vous. L'esprit de rivalité la découvre, l'alimente et lui fit le plus large lit possible. Il est à désirer que, par les efforts de la civilisation, soit bientôt arrêté à ses. Les progrès de l'Orient se sont plus faibles et plus grands. A voir tout ce qu'on a dit sur ce sujet, on croirait que les Turcs sont les plus méchantes gens du monde. Si la Justice mettait dans ses balances les persécutions dont chaque religion s'est rendue coupable, quel est le plateau qui l'emporterait ? M. de Lamartine dit nettement que ce ne serait pas le plateau de l'islamisme. Voici comment il s'exprime : « Le culte de Mahomet est un culte très philosophique, qui n'a imposé des deux grands devoirs à l'homme : la prière et la charité. Ces deux grandes idées se sont effacées de l'esprit de l'islamisme, et en effet les deux plus hautes vertus de toute religion, le mahométisme en fait disparaître la charité ; mais que d'autres cultes ont si cruellement exclu de leurs dogmes, sous ce rapport, il est plus avancé sur la route de la perfection religieuse que beaucoup d'autres religions qui l'insufflent et le méconnaissent... Les Turcs sont le seul peuple tolérant. »

Les Turcs, et les chrétiens s'intéressent et se dévouent de bonheur à ce qu'ils ont de mieux avoir raison contre vous. Au lieu de ces détails, exposez le principe, la position doctrinaire : « L'homme n'a rien à attendre que du fruit de son travail. » — « Le travail, l'art, l'industrie, garantissent l'homme de la pauvreté. » — O mon serviteur ! mes aïeux et les riches s'descendent en abondance, etc., etc., etc. — Ed ce clair, comme disait un jour M. de Broglie à la tribuna de l'ordre de la paix des députés. Dans certains pays, les ministres de la religion disent : Pères ce que je vous dis, et ne faites pas ce que je fais. Mahomet et ses successeurs ont pu qu'il était devoir de jointre l'exemple au précepte, et tous, y compris un grand nombre de Sultans et de Grands-Vézirs, ont exercé une industrie. Ceci se trouve tout au long dans tous les ouvrages qui parlent de la constitution de la société musulmane, et me dispense d'y insister. Vous voyez, Monsieur, qu'en affirmant que l'islamisme ait l'industrie aux yeux des Turcs, vous avez dit tout juste le contraire de la vérité. Je crains bien, Monsieur, que vous n'avez fait la même chose en parlant de son intolérance.

par erreur. Il me semble avoir établi que vous êtes trompés en attribuant à l'islamisme, par rapport à l'industrie, une responsabilité qu'il est en droit de rejeter. Peut-être établira-t-il également que vous avez mal jugé le passé des Arabes et des Turcs, et que ce n'est qu'en vous rendant un compte peu juste des temps, des faits et des circonstances, que vous avez été conduit à méconnaître les aptitudes et le mérite de ces peuples.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

F. NOUËL, rédacteur en chef.

Nous regrettions sincèrement que la plupart des journaux d'Europe n'aient pas jugé à propos d'étudier les rapports fondamentaux du gouvernement général d'Egypte avec le royaume impérial, et surtout la manière dont ils ont été réglés en 1830. Ils en ont cependant avec fréquence, mais à leur manière, qui donne lieu aux plus inconvenables erreurs. Il est en effet quelques-uns qui blâment leurs conférences de donner raison à la Porte. Pourtant, il existe de nombreux documents qui se sont élevés entre le Sujet et le Souverain, qui sont élevés entre le Sujet et le Souverain. De ce nombre se trouve le *Sémaphore d'Orient* qui, pour prouver sans doute qu'il est vrai de la question, publie dans son numéro du 1^{er} de ce mois un extrait d'un journal de Paris, *L'Ordre*, où il ressort d'une plausible comparaison entre l'*Egypte et la Turquie*, que tout va mieux là-bas.

Jusqu'à présent, nous nous sommes absents d'entretenir nos lecteurs de ces difficultés, et les feuilles dont nous parlons auraient sagement fait de suivre notre exemple, alors qu'ils devaient rejeter injustement sur le gouvernement impérial la responsabilité de cette situation. Nous savons de longue date qu'il n'aime pas les affaires ; auquel lieu de les rechercher, il est évidemment de les laisser de côté, et à vous offrir celles d'hommes considérables qui sont de votre connaissance depuis longues années, et dont vous estimez la bonne foi, le caractère et le talent. Rien n'est plus désagréable qu'un homme qui se croit le même, a dit une femme d'esprit. En s'emparant de Constantinople, Mahomet fit ce que les compagnes ne furent jamais, il respecta la liberté de conscience, ne sépara pas les brefs des pasteurs, et ne gâta en rien l'exercice des cultes. M. de Lamartine juge ainsi ce fait : « Il est permis à l'histoire de notre temps de voir dans la prise de Constantinople par les Turcs l'exécution d'un arrêt de la justice divine, et l'extinction d'un foyer de corruption et de dégradation qui répandait sur le monde chrétien sa lumière pernicieuse. » Puisque la justice divine est du côté des Turcs, je vous crois, Monsieur, trop loin catholique pour persister dans ce rebâlage d'intolérance dont la source est tout ancienne : c'est dire qu'elle n'est pas en vous. L'esprit de rivalité la découvre, l'alimente et lui fit le plus large lit possible. Il est à désirer que, par les efforts de la civilisation, soit bientôt arrêté à ses. Les progrès de l'Orient se sont plus faibles et plus grands. A voir tout ce qu'on a dit sur ce sujet, on croirait que les Turcs sont les plus méchantes gens du monde. Si la Justice mettait dans ses balances les persécutions dont chaque religion s'est rendue coupable, quel est le plateau qui l'emporterait ? M. de Lamartine dit nettement que ce ne serait pas le plateau de l'islamisme. Voici comment il s'exprime : « Le culte de Mahomet est un culte très philosophique, qui n'a imposé des deux grands devoirs à l'homme : la prière et la charité. Ces deux grandes idées se sont effacées de l'esprit de l'islamisme, et en effet les deux plus hautes vertus de toute religion, le mahométisme en fait disparaître la charité ; mais que d'autres cultes ont si cruellement exclu de leurs dogmes, sous ce rapport, il est plus avancé sur la route de la perfection religieuse que beaucoup d'autres religions qui l'insufflent et le méconnaissent... Les Turcs sont le seul peuple tolérant. »

Nous terminons ces lignes sans vouloir au contraire faire entrer dans la discussion des assertions plus ou moins érronées que certaines feuilles d'Europe publient de temps à autre sur ce sujet, et qui ne témoignent pas d'une grande habileté pour la cause qu'ils prétendent servir. L'erreur volontaire ou la volonté n'est jamais une force réelle ; et il nous sera très facile de réfuter celles qui sont mises en avant sur la question. Nous n'avons pas l'intention de nous inscrire en faux contre les éloges que ces feuilles donnent à l'administration de l'Egypte. S'ils sont mérités, nous nous en applaudissons ; s'ils ne sont pas, nous pensons qu'ils s'efforcent de s'en rendre dignes. La S. Porte vient le bien-être dans toutes les provinces de l'Empire, et les instructions qu'elle envoie au gouvernement général de l'Egypte, comme à tous les autres gouverneurs, n'ont que ce seul et unique but. C'est à Constantinople que se trouve l'autorité souveraine de tout l'Empire ; c'est là, mais seulement là, qu'est le centre de la civilisation orientale, qui rayonne et rayonne de plus en plus dans toutes les parties de ce grand Empire et dont l'autorité est un de ses premiers besoins pour concourir, dans la mesure qu'on attend de lui, au développement des destinées de tout l'Orient. Jusqu'en 1830, des erreurs bien préjudiciables ont été commises. Depuis 11 ans, ce passé est fermé, et l'autorité à tout point jauni. Voilà ce que doit comprendre tout le monde, si l'on veut que tous les intérêts du